

observation que mon honorable ami ait faite que j'approuve est celle tendant à dire que son discours a été trop long. Quoi qu'il en soit, permettez-moi d'offrir mes félicitations à ceux qui ont déjà reçu des félicitations, à mon honorable ami le proposeur et à mon honorable ami le second de l'adresse. Ils ont rempli leur tâche comme nous nous y attendions, d'une manière qui leur fait honneur et qui en même temps fait présager un brillant avenir dans cette Chambre pour ces honorables sénateurs. Je salue cordialement leur entrée au Sénat, et je salue de même celle des honorables sénateurs qui ont été assermentés le premier jour de la session. En prenant la parole pour répondre au discours qu'a prononcé mon honorable ami de Grandville, peut-être que j'entreprends une trop lourde tâche, parce que je me propose parler très longuement, non seulement pour moi, mais pour tous les sénateurs de langue française et j'espère que ce que je dirai, au fait, j'ai de bonnes raisons pour croire que ce que je dirai sera approuvé par mes compatriotes qui ont avec moi l'honneur d'occuper des sièges de ce côté-ci ou de l'autre côté de la Chambre. Si j'entreprends trop, je leur demanderai de me le dire plus tard.

L'honorable M. CLORAN: Pourquoi pas pour vos compatriotes anglais?

L'honorable M. BELCOURT: Je suis certain que tous les honorables membres de cette Chambre, toutes les dames et tous les messieurs qui ont eu le privilège d'être présents ici, ont remarqué avec quelle solennité et quelle émotion inusitée le représentant de la Couronne a lu le discours que les ministres du jour lui avaient rédigé, et particulièrement la partie de ce discours qui a trait à la présente guerre mondiale. Et en agissant ainsi, Son Altesse royale a été l'interprète des sentiments des Canadiens, quel que soit le lieu où ils habitent, sur l'Atlantique ou le Pacifique, quelle que soit la province où ils peuvent résider.

Le discours du Trône, prononcé, comme je l'ai dit, avec une solennité et une émotion inusitée, n'a été que l'écho des sentiments qui animent le plus notre esprit et notre cœur. Je veux parler de la guerre gigantesque dans laquelle combattent, d'un côté, toutes les forces de la civilisation, de l'autre, tous les agents destructeurs mis en œuvre par la barbarie. J'ai compris, lorsque ce discours a été lu, que chaque personne présente aurait, s'il lui avait été permis de le faire, applaudir, et aurait expri-

[L'honorable M. BELCOURT.]

mé à Son Altesse royale la conviction qu'il exprimait ses propres sentiments. L'honorable sénateur de Grandville a touché à bien des sujets. Dans les quelques instants durant lesquels je me propose de parler devant le Sénat, il me serait impossible de relever tout son discours. Il a dit plusieurs choses que tous ou presque tous nous désapprouvons et que nous trouvons puérils et illogiques. Dans les quelques instants durant lesquels je me propose d'entretenir le Sénat, il me sera impossible de relever tout son discours. A mon avis, la dernière partie de son discours pouvait n'être pas intentionnelle; mais elle devait avoir pour résultat de détruire tout ce qu'il avait dit auparavant. L'honorable sénateur a pris beaucoup de temps pour essayer de nous prouver—et il aurait fait aussi bien d'essayer à prouver que deux et deux font cinq—que l'Angleterre était responsable de la guerre. Je n'ai jamais entendu une personne sensée faire une pareille assertion. Mais, durant des jours et des jours, sir Ed. Grey a refusé de faire la déclaration de guerre, alors que l'Allemagne espérait que l'Angleterre déclarerait cette guerre là. Il a déployé tous les efforts que le talent et une longue expérience des affaires étrangères lui permettaient de faire pour empêcher la guerre, et cependant un honorable membre de cette Chambre, qui a été dans la vie publique durant des années, dit que l'Angleterre a été responsable de la guerre actuelle. L'assertion est tellement absurde, et sa fausseté si bien démontrée que ce serait perdre son temps que de discuter pour prouver le contraire. Qu'aurait pensé l'un de vous, qu'aurait pensé n'importe quel homme, qui connaît la liberté anglaise, l'honneur et la dignité britanniques, si l'Angleterre n'avait volé à la rescousse de la petite Belgique, si l'Angleterre n'avait pas respecté le traité que le Kaiser a violé? Que penserions-nous de l'Angleterre si elle s'était abstenue de faire ce qu'elle a fait. Nous nous attendions tous à voir l'Angleterre déclarer la guerre, et un seul sentiment animait tous ceux qui aiment l'empire lorsque l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne.

Et la France? Sans parler du traité qui liait l'Angleterre, qu'est-ce que l'Empire britannique et le monde entier auraient pensé si l'Angleterre avait laissé écraser la France sous le talon allemand? Mais on a reproché, non sans raison, à l'Angleterre de n'avoir pas intervenu durant la guerre franco-allemande en 1870. Et y a-t-il, en Angleterre, quelqu'un qui ne soit pas aujourd'hui convaincu que si la Grande-Bre-